

## I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES.

Vermondo BRUGNATELLI, *Questioni di morfologia e sintassi dei numerali cardinali semitici*.

Firenze, *La Nuova Italia Editrice*, 1982. 24 cm, XIII + 167 p. Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Milano : XCIII, Sezione a cura dell'Istituto di Glottologia : 7.

Le livre de Vermondo Brugnatelli comprend un appendice qui « énumère » les unités numérales de l'accadien, de l'ougaristique, du phénicien et du punique, de l'hébreu, de l'araméen, de l'arabe, du sud-arabique, de l'éthiopien, de l'égyptien ancien, du berbère, du béja; une bibliographie qui apparaît complète à la date de la composition; un index, classé par langues, des unités numérales citées; un index des auteurs nommés; un index des sujets.

Il est donc commode de revenir dans ce livre sur un point ou sur un fait particulier. Ce livre est non seulement d'une consultation commode mais il est aussi d'une consultation agréable : il a été composé avec grand soin et par son auteur et par son éditeur.

Le corps même du livre est organisé en trois parties :

1. L'examen des unités numérales dans les langues considérées : du sémitique nord-oriental — l'accadien —, du sémitique nord-occidental — l'éblaïte, l'ougaristique, le phénicien-punique, l'hébreu, l'araméen, le syriaque et le mandaïque —, du sémitique méridional — l'arabe, les dialectes arabes modernes, le sud-arabique, l'éthiopien —, du chamitique avec l'égyptien ancien, le libyco-berbère, les langues couchitiques. L'auteur a étudié particulièrement dans chacune de ces langues le « croisement » des genres des noms de nombre (de trois à dix) et du nom nombré.
2. L'état de la question : sont exposées les explications qui ont été avancées pour rendre compte de ce « croisement ».

Cette deuxième partie comprend elle-même deux parties ordonnées et selon un ordre chronologique et aussi selon le degré, si l'on peut dire, de réussite des nombreux linguistes dont les positions sont examinées :

### 2.1. Les théories :

- de l'« indépendance grammaticale » (« Il principio è semplice : il numerale tenderebbe ad esaltare la propria indipendenza come categoria grammaticale rispetto a nome ed aggettivo, e la evidenzierebbe con un accordo che è l'esatto opposto di quello dell'aggettivo »);
- de l'« antériorité des formes à dentale » (« La forma originaria dei numerali sarebbe stata quella ‘femminile’, in quanto i numerali 3-10 sarebbero stati nomi astratti o collettivi [...] Solo successivamente [...] si sarebbe costituita una forma priva di terminazioni »);

- de Hermann Reckendorf (« 1 e 2 erano già originariamente aggettivi che concordavano in tutto con il numerato [...] La forma originaria dei numerali da 3 a 9 deve essere stata quella delle unità ‘maschili’ nei numeri da 13 a 19; queste sarebbero state originariamente legate alle decina [...] tramite un legame genitivale [...] Al successivo indebolirsi del legame genitivale, progressivamente sostituito da una coordinazione, si sarebbe poi adeguata anche la terminazione dell’unità, che di tre desinenze conservo solo quella identica alla desinenza della decina secondo una ‘Art von Kasuskongruenz’ »);
- de Jacob Barth (« Ciò che in tempi storicamente attestati è interpretato come la desinenza caratteristica del ‘femminile’ [...] viene [...] riconosciuto nell’elemento in dentale formativo di pronomini in etiopico e [...] in accadico, oltre che presente in resti nelle varie lingue semitiche »);
- de Hans Bauer (« Suppone [...] che [...] al protosemitico appartenesse una particella numerativa \**tau* con l’aiuto della quale venivano al contempo formati i nomi individuali »);
- de Godfrey Driver (« ritorna [...] a vedere nella -*t* dei numerali la stessa -*t* già nota come morfema nominale. E proprio a questa identità di origine sarebbe dovuto il fenomeno dell’accordo inverso dei numerali »);
- de Jerzy Kurylowicz (« Le remplacement de *talatū* + gén. sing. par *talatātu* + gén. pl. a pu entraîner la conservation de la forme *talat* auprès des dérivés féminins bâties sur les noms masculins, avec la réction imposée par le mot base (= gén. pl.) : *talatātu banīna* (‘trois fils’); *talatū banātīn* (‘trois filles’’) »).

2.2 La théorie de la « polarité », jugée plus intéressante, qui a été soutenue, de façons diverses, par plusieurs sémitisants :

- Carl Meinhof (« ‘Wenn... aus A unter gewissen Bedingungen B wird, so wird aus B unter denselben Bedingungen A’. Ciò avverrebbe per il principio del *tertium non datur*, per cui ciò che non è un uomo (come il plurale di uomini) deve essere una donna, e ciò che non è una donna (plurale di donne) deve essere un uomo »);
- Mayer Lambert (« Concorda [...] con Meinhof nel ritenere che la categoria del plurale obbedisca a criteri contrari a quella del singolare per quanto concerne la distinzione dei generi »);
- E.A. Speiser (« sembra un utile passo avanti il fatto che Speiser abbia introdotto nella terminologia ‘polare’ il fattore tempo »);
- Robert Hetzron (« Questi [...] si premura di avvertire che ‘polarity is nothing but a descriptive device’, ma finisce poi per ricercarne l’origine nello schema binario proposto da Meinhof per le lingue camitiche [...] schema che — a parte la incontrollabile componente ‘psicologica’ — non trova giustificazione al di fuori di se stesso e della polarità di cui è espressione »);
- Felio Fronzaroli (« Basandosi sulle seguenti contrapposizioni : ŠIB- ‘canuto’ ŠIB-AT ‘capelli canuti’, ŠA-R-AT ‘un capello’ SA-R- ‘capelli’, Fronzaroli afferma che ‘ceci permet l’établissement d’une règle selon laquelle il était toujours possible de fournir un collectif aux lexèmes de valeur singulative, soit en leur suffixant -at, soit en le leur ôtant

s'ils en étaient déjà pourvus'. Da ciò un sistema 'polare' [...] Assodato che una situazione arcaica camito-semitica non conosceva classi nominali, e che il genere non è quindi dovuto alla reduzione di un sistema di questo tipo, Fronzaroli giustamente attribuisce al suffisso in dentale che sarebbe diventato indice di femminile la semplice funzione di suffisso di derivazione »).

### 3. La solution proposée par Vermondo Brugnatelli lui-même.

« Un esame dal solo punto di vista formale evidenzia un morfema che compariva nel numerale solo quando non facesse già parte del sostantivo [...] In pratica, la -t sembra assumere qui una funzione morfologica obbligatoria ma che non richiede un morfema discontinuo ridondante, come invece sarà il caso del genere grammaticale [...] La funzione più indicata per essere attribuita alla -t nel contesto della numerazione al disopra del 2 è quella di indice di un vero proprio plurale [...] In seguito al successivo imporsi della distinzione dei generi in camito-semitico proprio sulla base di questi morfemi, la situazione dei numerali si è comunque mantenuta, cambiando solo il fatto che l'arcaico indice di plurale nel numerale è stato sentito come indice del femminile, creando così la regola di questa 'abnorme' concordanza tra sostantivi di un genere e numerali di 'genere' opposto [...] L'accordo dei numerali rifletterebbe [...] una fase in cui era ancora assente una concordanza sistematica nel genere, e la stessa categoria del numero grammaticale [...] non era organicamente costituita, potendo essere espressa lessicalmente da singolativi o da collettivi dalle forme più disparate. »

Et le livre se termine sur l'observation que « sia che abbiano, sia che non abbiano adottato questa innovazione, anche le lingue 'camitiche' disponevano di tutti gli 'strumenti' per attuarla ».

Cette dernière citation n'est qu'un exemple des aperçus originaux nombreux dans une étude riche aussi de critiques pertinentes. L'étude de Vermondo Brugnatelli est de grande qualité. Elle fait honneur à la prestigieuse Ecole italienne de sémitique<sup>(1)</sup>.

Pris au jeu, l'auteur de ce compte rendu se hasarde à proposer une solution encore différente qui prend son point de départ dans une identification différente de la dentale /t/ établie ici à partir de la seule langue arabe.

Le morphème /t/ affecté aux unités nommées *mashdar* par la Tradition grammaticale arabe y serait le signifiant d'un temps général<sup>(2)</sup>; le procès dénoté par le *mashdar* étant uniforme, — ce qui, dans ce paradigme, est signifié par le signifiant « zéro » de la modalité aspectuelle —, il est effectivement possible d'y découper une tranche de temps; ainsi /t/ dans le *mashdar* /naṣiratun/ du verset II/280, /fa naṣiratun 'ila: majsaratin/, qui signifie précisément : « Alors

<sup>(1)</sup> Une question de morphologie n'a pas été traitée par Vermondo Brugnatelli dans son livre si fouillé : celle que pose la présence, constante, à l'initiale de l'unité numérale « quatre », de la consonne /?/, dont l'origine reste mystérieuse.

<sup>(2)</sup> Le morphème /t/ se retrouve en arabe dans

plusieurs morphèmes, par exemple dans /?id/ et /?ida:/ qui signifient « quand », le premier connecté à l'accompli, le second à l'inaccompli, dans /mata:/, = « quand? », dans le pseudo *nomen vici* / speciei.

attendre le temps [qu'il faudra] jusqu'à [ce que le débiteur soit dans] une aisance suffisante ». Tout « nom de nombre », « trois », par exemple, dénoterait un procès. Des « fils » sont au nombre de « trois » du fait du procès qui les réunit *temporairement*, d'où le morphème /t/, d'où /tala:tat(u) bani:na/, = « Trois fils », où /bani:na/, = « Fils », est, syntaxiquement, un génitif subjectif. Pour cette même raison ce même morphème /t/ devait être présent dans le syntagme \*/tala:tat(u) bana:tin/, = « Trois filles », qui ne diffère du syntagme précédent, masculin, que par son genre différent, le féminin, de signifiant /t/ également; mais cette consonne étant raboutée au nom d'un objet ne pouvait, semble-t-il, être confondue avec le morphème du temps, un objet, tel qu'il est saisi par les langues, étant étranger au temps. Par contre il devait être absent du syntagme /tala:t(u) nażira:tin/, = « Trois moments d'attente », car le temps y était signifié, suffisamment, par ce même morphème /t/, rabouté au *mashdar* /nażirat/; la réduction de /tala:tat(u)/ à /tala:t(u)/ supprimait la redondance. Puis, quoique les procès soient étrangers au genre, le morphème /t/ de /nażirat/ aura été identifié comme étant le morphème du féminin et l'on aura dit /tala:t(u) bana:tin/ par analogie avec /tala:t(u) nażira:tin/.

Se non è vero ...

André ROMAN  
(Université de Lyon II)

T.M. JOHNSTONE, *Mehri Lexicon and English-Mehri Word-list with Index of the English Definitions in the Jibbāli Lexicon* compiled by G. Rex Smith. [Londres], School of Oriental and African Studies, University of London, 1987. 1 vol. 22 × 14 cm., LXXI + 676 p.

Cet ouvrage posthume du Professeur T.M. Johnstone fait suite au *Harsūsi Lexicon* (Londres, 1977) et au *Jibbāli Lexicon* (Oxford, 1981)<sup>(1)</sup>. Il porte lui aussi sur une langue sudarabique moderne. Le *mehri* est parmi les six langues<sup>(2)</sup> celle qui a le plus grand nombre de locuteurs et qui est parlée sur le territoire le plus vaste.

Le seul lexique de *mehri* dont disposaient les chercheurs jusqu'à la parution du *Mehri Lexicon* était celui d'Alfred Jahn<sup>(3)</sup> qui rassemble des données recueillies entre 1899 et 1902 et concerne exclusivement les parlers occidentaux : ceux de la région de Qishn et de celle comprise entre Rās Fartak et al-Ghayda : c'est donc à des matériaux globalement inédits<sup>(4)</sup> que donne accès l'ouvrage de T.M. J. puisqu'il repose essentiellement sur les parlers orientaux (ceux du Dhofar).

<sup>(1)</sup> Cf. *Bulletin critique* n° 3 (1986), p. 8-10.

<sup>(2)</sup> Le *harsūsi*, le *jibbāli*, le *mehri*, le *hobyōt*, le *bathāri*, le *sogotri*.

<sup>(3)</sup> *Die Mehri-Sprache in Südarabien* (= Süd-arabische Expedition. Band III), Wien, 1902.

2<sup>e</sup> partie : « Wörterbuch », p. 161-281.

<sup>(4)</sup> De nombreux termes *mehri* étaient cités dans des articles ponctuels de T.M. J., et à titre de comparaison, dans le *Harsūsi Lexicon* et dans le *Jibbāli Lexicon*.